Une maison de négoce à Marseille au XVIII^e siècle : les Roux frères

A trading house in Marseille in the 18th century: the Roux brothers

Gilbert Buti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/6234>

DOI : 10.4000/pds.6234

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Gilbert Buti, « Une maison de négoce à Marseille au XVIII^e siècle : les Roux frères », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 03 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/6234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.6234>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2021.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une maison de négoce à Marseille au XVIII^e siècle : les Roux frères

A trading house in Marseille in the 18th century: the Roux brothers

Gilbert Buti

- 1 Port presque exclusivement méditerranéen jusqu'à la fin du XVII^e siècle, Marseille est devenue au siècle suivant une métropole largement internationale. L'élargissement des horizons commerciaux et l'ampleur des affaires qui lui sont associées résultent de quelques initiatives isolées, comme celle de Gaspard Maurellet en direction des Antilles à la fin du XVII^e siècle, mais surtout d'entreprises conduites par des associations de marchands-bourgeois, marchands-grossistes ou négociants, selon le terme qui s'impose à Marseille au début du XVIII^e siècle pour qualifier l'aristocratie du commerce¹.
- 2 Souvent unis par des liens familiaux et partageant une même culture ils sont, pour plus de la moitié, étrangers à la ville. Venus d'Europe du nord et du centre, du Languedoc, de Provence et du Dauphiné nombre d'entre eux restent liés à des maisons extérieures à la place. La diversité de ce groupe fortement hiérarchisé est renforcée par l'appartenance religieuse : les catholiques, comme les Roux, sont largement majoritaires, mais les réformés représentent un cinquième des effectifs du grand commerce, soit une proportion plus élevée que celle observée dans l'ensemble de la population de Marseille.
- 3 Ces hommes d'affaires qui, à l'image des Roux, résident désormais dans les nouveaux quartiers issus de l'agrandissement de la ville décidé à la fin du XVII^e siècle par le pouvoir central, conservent leurs comptoirs et des entrepôts non loin du quai de la Vieille-ville ou quai du Port². Ils sont membres de la Chambre de commerce et fréquentent assidument la Loge située au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville (pavillon de Puget), véritable cœur économique de la cité, voire une autre loge, maçonnique celle-là, à savoir la loge Saint-Jean d'Écosse à l'Orient de Marseille, qu'ignorent les membres de la maison Roux³.
- 4 Saisissant, dans la recherche du profit, toutes les occasions offertes par la conjoncture (guerre ou paix, abondance ou misère) ce groupe entrepreneurial étroit (250 individus

au début du siècle et près de 750 à la fin, quand la ville avec son terroir compte environ 120 000 habitants) se trouve, dans une large mesure, à l'origine des impulsions décisives qui donnent à Marseille une stature mondiale.

- 5 Les « papiers » de la maison Roux frères, comme elle est souvent désignée, invitent à replacer cette maison en son temps, dans le « siècle des négociants » qu'ils ont contribué à façonner⁴.

Fig. 1

Jacques Savary, *Le Parfait négociant*, Paris, 1675 (frontispice)

© Gallica

Les pionniers : les frères Bruny

- 6 Comme d'autres maisons de négoce de la place, celle des Roux se situe dans le sillage de pionniers, en l'occurrence les frères Bruny qui ont participé à la première expédition en direction de la mer du Sud (1703-1706), fructueux voyages ayant contribué de façon décisive à la dilatation de l'espace commercial marseillais.
- 7 Fils de Pierre Bruny, marchand établi à Marseille au milieu du xvii^e siècle, Jean-Baptiste (1671-1723), associé à son frère Raymond, succède à son père à la fin du siècle. La gestion de l'entreprise familiale que dévoilent les grands-livres conservés dessine la géographie et l'ampleur des affaires : à côté de la fabuleuse mer du Sud figurent le Levant familier et les grandes places européennes (Amsterdam, Londres, Cadix, Paris, Lyon, Hambourg). À la tête d'une exceptionnelle fortune, Jean-Baptiste Bruny s'éloigne du comptoir du négoce après l'acquisition, en 1697, de la baronnie de la Tour d'Aygues et, deux ans plus tard, de la charge anoblissante de secrétaire du Roi, pour devenir le chef d'une haute lignée de noblesse parlementaire.

- 8 Son frère Raymond (1672-1757), de retour à Marseille après un apprentissage dans les Échelles du Levant (au Caire plus exactement), poursuit et amplifie les opérations de la société familiale. Il renforce les trafics en direction de la Méditerranée ottomane puis s'engage vers de lointains espaces océaniques, expédiant des navires pour les îles françaises d'Amérique (Antilles) et, associé au Malouin Guillaume Éon, pour le Pérou (1704-1713). Ayant réalisé de « rapides et beaux profits », il acquiert à son tour, en 1713, une charge anoblissante de trésorier de France, puis, l'année suivante, la terre et le château d'Entrecasteaux qu'il fait ériger en marquisat. Retiré à Aix jusqu'à la fin de ses jours, il demeure néanmoins attentif aux activités de ses neveux qui ont pris la direction de la société.
- 9 Jean-Baptiste et Raymond Bruny eurent une descendance directe nombreuse et parfois liée au monde de la mer : le premier étant le grand-père du Bailli de Suffren et le second celui du Chevalier d'Entrecasteaux. Toutefois, ils ne transmirent pas leurs sociétés à leurs enfants, mais à leurs neveux Jean-Baptiste-Ignace (1679-1752) et Pierre-Honoré Roux (1695-1774) premiers nés de la dizaine d'enfants de leur sœur Catherine Bruny et du marchand marseillais François Roux⁵.

Les héritiers : la maison Roux

- 10 Dès 1714 et jusqu'en 1728, Raymond Bruny s'associe à Jean-Baptiste-Ignace, âgé de 35 ans, sous la raison sociale Raymond Bruny et C^{ie}. Le frère cadet, Pierre-Honoré, qui fait également son apprentissage auprès de l'oncle Raymond, est intéressé à l'affaire à partir de 1723, à l'âge de 28 ans. En 1728, quand Raymond, marquis d'Entrecasteaux, cesse officiellement son activité, les neveux forment la société Jean-Baptiste, Honoré Roux et C^{ie}, dans laquelle leur oncle Raymond conserve toutefois, douze années durant, un capital de plus de 500 000 livres. Les frères Roux renouvellent à quatre reprises leur association jusqu'en 1743, date à laquelle Pierre-Honoré⁶ prend seul la conduite de la maison, son frère aîné s'étant retiré dans sa bastide de Peypin, non loin d'Aix.
- 11 En 1752, après le décès de ce dernier, Pierre-Honoré s'associe avec son fils aîné, âgé de 17 ans seulement et prénommé, comme son oncle et parrain, Jean-Baptiste-Ignace (1735-1800). Le fils, Jean-Baptiste-Ignace II, est dispensé de fournir des fonds, mais la répartition des profits est établie à raison de 7/8^e pour le père et 1/8^e pour le fils. La société nouvelle, connue sous la raison sociale Pierre-Honoré Roux, est plusieurs fois renouvelée jusqu'en 1757. À cette date elle prend le nom de Pierre-Honoré Roux et fils, le père fournissant les trois quarts du fonds capital et le fils un quart. En 1762, Pierre-Honoré se retire des affaires mais y demeure intéressé jusqu'à sa mort, en 1774, à l'âge de 80 ans. Avant de quitter officiellement la direction de l'entreprise, il confie en 1762 la société à trois de ses fils – Jean-Baptiste-Ignace II, Jean-François-de-Paule et François-Marie – rejoints, cinq ans plus tard, par un quatrième, Thomas-Boniface, sous la raison sociale Roux frères.
- 12 Signé pour cinq ans, le contrat précise la répartition du fonds capital de 200 000 livres : Jean-Baptiste-Ignace II (3/8^e soit 75 000 livres), Jean-François de Paule et François-Marie (2/8^e chacun) et Thomas-Boniface (1/8^e). En 1772, les quatre frères forment une nouvelle société au même capital mais réparti à raison d'un quart chacun. Cette société est reconduite à plusieurs reprises jusqu'en 1796 où, à la suite de la mort de Jean-François de Paule, les frères survivants forment une nouvelle société au capital de 250 000 livres à raison de 3/5^e pour l'aîné et 1/5^e pour les deux autres. Dissoute en 1800,

à la mort de Jean-Baptiste-Ignace II, la société est reprise par son fils Pierre-Honoré-Marie, âgé de 26 ans, et cesse son activité à la mort de celui-ci en 1843.

- 13 Les actes de renouvellement de cette association montrent la solidité des liens qui unissent les Bruny et les deux générations de Roux, dominées par Pierre-Honoré, Jean-Baptiste-Ignace II et Pierre-Honoré-Marie. Les droits de chacun des participants, en cas de liquidation de l'affaire, et la gestion des fonds laissés dans la société par les ascendants et les collatéraux retirés de la vie active sont gérés avec autant d'attention que ceux des associés restant en activité. La cohésion familiale est un élément majeur dans la réussite des opérations, un marqueur fort du capitalisme familial, capitalisme « fortement personnalisé » qui caractérise le monde du négoce marseillais au xviii^e siècle⁷.

Polyvalence des activités

- 14 Héritière des Bruny, la maison Roux est fortement marquée par la personnalité de Pierre-Honoré, échevin de Marseille de 1755 à 1756, député du commerce de 1761 à 1766, anobli en 1772 par lettres attribuées pour le concours apporté à la municipalité lors de la peste de 1720 (dont il a laissé une relation) et plus encore pour le soutien accordé à la couronne pendant la guerre de Sept Ans⁸. L'activité des Roux touche à tous les secteurs commerciaux. Car négoce implique fortune, ampleur internationale et polyvalence des affaires. À côté d'un traditionnel commerce de marchandises – en gros essentiellement – les Roux se consacrent à l'armement, à l'assurance maritime et à la banque. Arbitrages, commissions, escomptes et spéculations sont au cœur de leurs pratiques.
- 15 Les Roux ont participé, avec la prudence qui caractérise les grandes maisons de négoce, à l'armement de près d'une centaine de navires dont ils étaient totalement ou en partie propriétaires, la propriété des bâtiments de mer étant fractionnée en 24 parts ou quirats⁹. Cette activité attestée jusqu'au début du xix^e siècle a surtout été forte durant une quinzaine d'années, de 1740 à la veille de la guerre de Sept Ans. L'intéressement à l'armement connaît ensuite un fléchissement ponctué de légers sursauts après les conflits majeurs de la seconde moitié du xviii^e siècle, à savoir la guerre de Sept Ans (1755-1763) et la guerre d'Amérique (1776-1783).

Fig. 2

Graphique. Participation de la maison Roux à l'armement de navires de commerce, (d'après ACCIMP, L. IX. 1071 à 1084. Dossiers de navires, 1740-1828)

© G. Buti

- 16 Presque tous les types de bâtiments attachés à la flotte de Marseille figurent dans cette activité (tartane, barque, brigantin, corvette, chebek, mistic, goélette, pinque, polacre, senau, vaisseau, navire) avec des tonnages variables, de 80 à 220 tonneaux, la moyenne se situant autour de 180 tonneaux à l'instar des corvettes l'*Hirondelle* et la *Colombe*. Toutefois, ce sont les vaisseaux et les navires (termes qui semblent alors interchangeables) d'environ 200 tonneaux qui sont, avec les brigantins, les plus nombreux.

Fig. 3

Vaisseau : bâtiment de commerce dit aussi parfois « navire » au xviii^e siècle, à trois mâts et voiles carrées, à plusieurs ponts et batteries d'une portée de 250 à 350 tonneaux. On donne aussi le nom de vaisseau à un bâtiment armé pour la guerre. (D'après BAUGEAN, Jean-Jérôme, *Collection de toutes les espèces de bâtiments de guerre et de bâtiments marchands qui naviguent sur l'Océan et dans la Méditerranée*. Paris, vers 1810 : « vaisseau marchand, vent arrière avec ses bonnettes dehors », p. 42)

- 17 Ces navires ne sont pas affectés à des lignes spécifiques. Certes, alors que l'*Hirondelle* et la *Cérès* (barque de 120 tonneaux) sont uniquement expédiées en Méditerranée orientale, allant en droiture ou en caravane, la *Colombe*, qui pratique cette forme de cabotage dans l'espace arabo-musulman, est adressée ensuite aux Antilles, tandis que le *Phocéén* (vaisseau de 200 tonneaux), destiné aux Îles françaises d'Amérique de 1745 à 1751, sert les Échelles du Levant jusqu'à sa vente en 1753¹⁰. Des capitaines, voire des dynasties de marins comme les Icard et les Brunet, de La Ciotat, servent avec fidélité la maison Roux et entretiennent avec celle-ci une régulière correspondance au fil des voyages maritimes, source d'information pour des prises de décisions¹¹.
- 18 Les frères Roux affrètent également, en compte à demi ou à tiers, des navires de partenaires commerciaux comme l'*Espérance*, vaisseau des frères Marc et Joseph Diant, ou le bateau le *Ruby*, le senau le *Calby* et le vaisseau *Loyola* appartenant à Paulin Duboullay, de la Martinique. En période de conflit déclaré ou proche de l'être, ils utilisent, comme le font les autres négociants, des bâtiments battant pavillons neutres : hollandais jusqu'au milieu du xviii^e siècle, Napolitains, « Savoyards » selon les conflits ou « Nordiques ». Tel est le cas en 1755 du brick suédois la *Jeanne Élisabeth*, dans la mesure où « le pavillon couvre alors la marchandise » ce qui signifie qu'en cas de guerre la neutralité du bâtiment interdit la saisie des marchandises appartenant à un des États belligérants. La législation est modifiée à la fin de la guerre de Sept Ans (1763) par l'Angleterre victorieuse et dominatrice des mers.

- 19 En liaison avec leurs activités d'armement, les Roux pratiquent l'assurance. Ils garantissent parfois tout ou partie des cargaisons et des navires appartenant à des sociétés avec lesquelles ils sont ou non en relation. Ainsi, en 1751, ils assurent les trois quarts des marchandises chargées sur le vaisseau l'*Espérance* des frères Diant, de la Martinique. Inversement, en 1774, ces derniers assurent une partie du chargement de café confié au vaisseau le *Condé*, dont les Roux sont consignataires. Les assurances maritimes, dont les montants des primes fluctuent selon la conjoncture, sont également source de spéculation : en 1778, à la veille de la participation de la France à la guerre d'Amérique, alors qu'est envisagée une augmentation de 20% des taux d'assurance, les Roux suggèrent à leurs correspondants de la Martinique une affaire en participation, avec d'autres partenaires de toute confiance, « par la voie du pavillon neutre¹². »
- 20 S'attachant tout à la fois à l'armement et à l'assurance, la maison Roux participe, selon différentes formules (en compte propre, à demi ou à tiers), à des opérations commerciales et à des spéculations après avoir croisé les informations afin d'écarter ou réduire l'incertitude. Ils agissent également en qualité de consignataires d'autres armateurs ou négociants, marseillais ou non, et de commissionnaires. La commission ou « commerce d'économie » (Montesquieu) peut paraître modique mais son prélèvement, généralement de 2 % sur les opérations, répété sur de nombreuses transactions aux montants parfois élevés et sans grande prise de risque, s'avère particulièrement recherchée par les Roux.
- 21 Le commerce en gros, qui les distingue des marchands ou regrattiers, porte sur les denrées coloniales (sucre, café, indigo), mais également sur certaines productions nationales, à commencer par les draps de laine du Languedoc à destination du Levant. Comme d'autres puissants négociants marseillais, les Roux sont les intermédiaires entre les manufacturiers languedociens et les marchands des Échelles. Ils suivent attentivement la conjoncture, se préoccupent de la qualité des produits fabriqués et observent les changements de goûts des consommateurs que leur signalent leurs correspondants levantins¹³. La « traite » des blés, si importante à Marseille au xviii^e siècle, intéresse peu les frères Roux qui qualifient de « risquable et aléatoire » ce commerce étant donné les fortes fluctuations auxquelles est soumis ce produit agricole dans un marché difficile à contrôler car fréquenté par de nombreuses maisons plus modestes. Toutefois, ils ne manquent pas de prêter attention à ce produit « délicat », s'ils entrevoient des perspectives de profit comme c'est le cas lors de la crise frumentaire qui frappe l'Andalousie en 1753. La sécheresse, ou « l'absence de rosée du Seigneur » comme ils l'écrivent, a des incidences sur les récoltes et laisse percevoir de possibles profits pour qui parvient à livrer, au plus vite, la précieuse marchandise. Cependant ils se retirent du marché et cessent tout envoi dès que l'offre, devenue trop importante, provoque une baisse des prix¹⁴.
- 22 La maison Roux est autrement plus intéressée par deux produits qui figurent parmi les « Trésors et fruits des Indes » livrés à Cadix par les flottes et les galions espagnols depuis le xvi^e siècle, à savoir l'argent et la cochenille mexicaine. La *grana*, produit tinctorial au pouvoir colorant très élevé, est recherchée pour les productions de luxe (cramoisi, écarlate) et les piastres sont indispensables au commerce du Levant et au-delà pour de plus lointains horizons asiatiques¹⁵. Seules les puissantes maisons de négoce, comme les Roux, Rabaud, Solier, Audibert, Seimandy, Samathan, Dolier ou Sollicoffre, soit une mince pellicule parmi les acteurs du monde économique de la

place, agissent sur ces marchés en mettant en œuvre des techniques commerciales qui voisinent avec celles de la banque. Les connaissances acquises en matière de métaux précieux et de monnaies engagent les frères Roux, surtout à partir de la direction de la maison par Pierre-Honoré, dans des opérations fructueuses sur les piastres espagnoles et les thalers autrichiens¹⁶. Il est vrai que les termes de négociant et de banquier sont alors confondus dans la mesure où, comme l'affirment les auteurs de dictionnaires du XVIII^e siècle, « le banquier est celui qui fait commerce d'argent ». Des navires sont spécialement adressés à Cadix depuis Marseille pour charger, parmi d'autres, ces produits américains. Toutefois, des bâtiments venus du Ponant, voire de l'Europe du Nord, prennent ces marchandises à l'occasion d'une escale dans le port andalou, comme le fait en 1755 la *Jeanne Élisabeth* qui compte ces produits de haute valeur dans sa cargaison en partie adressée aux frères Roux et par eux à de plus lointains correspondants comme le Genevois Marc Lefort.

Espaces et réseaux

- 23 « Parfaits négociants » les Roux le sont qui « touchent à tout », dans un champ d'action qui relève du terrestre, du maritime, du colonial et de l'international.
- 24 Traditionnel territoire commercial des négociants marseillais, la Méditerranée demeure au cœur de leurs activités, mais les îles françaises d'Amérique constituent très tôt, en suivant le chemin ouvert par les Bruny, l'autre espace majeur (Martinique, Saint-Domingue)¹⁷. En revanche, les horizons asiatiques (Indes orientales et Chine), qui retiennent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle l'intérêt de grandes maisons de la place comme les Rabaud et les Solier, sont marginaux dans leurs opérations commerciales. Comme est absente leur participation à la traite négrière, qui connaît un vif essor à Marseille à la fin du XVIII^e siècle, et exceptionnel leur intérêt pour l'armement corsaire¹⁸. Tournés vers les horizons maritimes les frères Roux demeurent également fortement enracinés dans la terre de France. Le Royaume, à commencer par le Languedoc – fournisseur des draps, indispensable soutien du commerce levantin – et l'Europe continentale ne sont pas négligés.
- 25 À l'instar des grandes maisons de négoce, celle des frères Roux travaille en réseau en prenant appui sur des personnes de toute confiance ou multi-recommandées, en mobilisant une parenté plus ou moins large en sachant cependant, comme l'écriture de leur correspondante établie à la Martinique au XVIII^e siècle, que « les liaisons du sang et du nom ne sont pas toujours les liaisons d'affaires. » Ces réseaux permettent de briser l'isolement, de nouer des liens, d'organiser un espace marchand et de régler au mieux des affaires administratives en cours comme le montrent les lettres échangées par Pierre-Honoré Roux et fils avec le négociant Daniel Laurens, de Montpellier, chargé de défendre les intérêts des premiers à la suite du naufrage de la *Jeanne Élisabeth* en 1755¹⁹.
- 26 Une étude serrée de la correspondance passive de la maison Roux, la plus belle collection d'archives commerciales connues pour le XVIII^e siècle (plus de 75 000 lettres reçues entre 1728 et 1792), permet de pointer les maillons forts du réseau de cette société familiale²⁰.

Fig. 4

Carte de localisation des correspondants de la maison Roux de Marseille au XVIII^e siècle

© G. Buti/M. Courties

- 27 Le royaume, qui regroupe plus de la moitié des correspondants, présente quatre pôles essentiels : le Languedoc drapier dominé par Carcassonne, Paris, Lyon et Saint-Malo, où se mêlent montages d'opérations commerciales, diffusion d'informations, assurances et règlements bancaires. Hors du royaume la toile de la correspondance couvre la Méditerranée et les portes de l'Atlantique avec Cadix, l'antichambre des empires américains et de leurs fabuleux trésors. Les relations établies avec des correspondants installés dans le port andalou favorisent le glissement vers d'autres espaces, l'introduction dans d'autres cercles et le renforcement de territoires commerciaux. En 1771, à l'occasion d'une opération portant sur la cochenille, les Roux de Marseille, en contact avec la maison Behic, Tanevot et C^{ie}, de Cadix, entrent en relation avec les Behic de Séville, de Bayonne et de Rouen. La connexion avec d'autres constellations familiales et spatiales est plus encore associée au marché des métaux précieux : Jacques et Barthélemy Le Couteulx de Cadix ouvrent aux Roux les portes de la maison Ustariz de Cadix et celles des Le Couteulx de Rouen et de Paris²¹. Les liens avec la maison Jamets, Verduc, Vincent, installée également à Cadix, conduisent les Roux à « greffer » un temps leur maison sur celle des Verduc, de Bretagne et de Normandie, et de Sellon de Lyon²².
- 28 La dynastie Roux a donc prospéré pendant 115 ans – et près de deux siècles en y associant les Bruny – et traversé, sans obstacle majeur, les crises commerciales, les guerres et les troubles de la Révolution et de l'Empire. Les raisons qui expliquent la réussite – en rien isolée sur la place au XVIII^e siècle – de l'une des premières maisons de commerce de Marseille sont multiples : études dans les meilleurs collèges de la cité, apprentissage sur le tas, probité, choix judicieux des associés, solides réseaux de correspondants, partenaires « de toute confiance », finesse d'analyse de l'information puisée à de multiples sources, prise mesurée de risque, absence de sentiment dans les affaires et culture d'hommes des Lumières dont témoigne, par exemple, la bibliothèque

de Jean-Baptiste Ignace²³. Au vrai ce portrait de groupe réunit les différentes facettes du « parfait négociant » dressé par Jacques Savary.

- 29 Suivre la maison Roux frères conduit, dans une large mesure, à retrouver les temps forts et les composantes du négoce de Marseille au XVIII^e siècle. Toutefois, ces figures ne sont ni uniques, ni exemplaires, comme le montrent certaines trajectoires individuelles, véritables météores dans le cycle de prospérité que connaît alors le port mondial. Tel est le cas de Georges Roux, dit de Corse, en rien apparenté à la maison Roux frères. Celui-ci a commencé sa carrière comme capitaine à La Ciotat avant de gagner Marseille, d'y devenir au milieu du XVIII^e siècle le plus puissant armateur de la place et d'accéder à deux reprises à l'échevinat, mais n'a jamais été admis parmi les négociants. Car être accepté dans leur cercle étroit signifie être issu d'une certaine tradition marchande et faire preuve d'une polyvalence affirmée d'activités. Georges Roux, qui a ignoré la banque et l'assurance, « est un homme de mer et il le restera : capitaine de vaisseau, armateur, très grand armateur, oui. "Prince des négociants", non »²⁴. Cette spécialisation semble pourtant esquisser les temps nouveaux.
- 30 En effet, parmi la polyvalence des activités de la maison Roux frères, on observe au fil de la seconde moitié du XVIII^e siècle une orientation affirmée pour les « affaires de banque » et un progressif détachement de la marchandise comme de l'armement. Cette évolution se précise au siècle suivant. Si la société conserve le patronyme dans sa raison sociale, jusqu'à sa dissolution en 1843 à la suite du décès du « Chevalier Pierre-Honoré-Marie, officier de la légion d'honneur, ancien député », elle ne recouvre plus exactement la même réalité économique qu'au siècle des Lumières²⁵. Au XIX^e siècle, le négociant cède la place à des spécialistes²⁶. La polyvalence de son travail n'est plus de mise, même si la rupture n'est ni totale, ni brutale, comme le rappellent les liens entretenus, jusqu'à l'aube du XX^e siècle, entre l'armement et le négoce.

BIBLIOGRAPHIE

Archives : chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence

ACCIMP, L. IX., 1298. 1843. Terme du faire-part de décès de Pierre-Honoré-Marie, 2 février 1843. Lettre de faire-part accompagnée de deux registres de condoléances.

ACCIMP, L. IX. Fonds Roux 1081. Armement.

ACCIMP, L. IX. Fonds Roux 410 (1753-1761). Montpellier. Lettres d'Étienne et Daniel Laurens et Cie.

ACCIMP, L. IX. Fonds Roux. Correspondance passive.

ACCIMP, L. IX, 691. Martinique (1751-1781).

ACCIMP, L. IX. 1071 à 1084. Dossiers de navires (1740-1828).

ACCIMP, L. IX. 1304. Lettres de noblesse (1772). Relation sur la peste de Marseille (1720-1722).

Bibliographie

AMÉRICI, Laurence et DAUMALIN, Xavier. *Les dynasties marseillaises, de la Révolution à nos jours*. Paris, Perrin, 2010.

ANGIOLINI, Franco et ROCHE, Daniel (dir.). *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*. Paris, EHESS, 1995.

BAUGEAN, Jean-Jérôme. Collection de toutes les espèces de bâtiments de guerre et de bâtiments marchands qui naviguent sur l'Océan et dans la Méditerranée. Paris, vers 1810.

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves. « Le rayonnement international et le recrutement étranger d'une loge maçonnique au service du négoce protestant : Saint-Jean d'Écosse à l'Orient de Marseille au XVIII^e ». *Revue historique*, CCXCIII/2, 1995, p. 263-288.

BUTI, Gilbert. « Aller en caravane : le cabotage lointain en Méditerranée, XVII^e et XVIII^e siècles ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 52-1, janvier-mars 2005.

BUTI, Gilbert. « Marseille, port négrier au XVIII^e siècle ». *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, n° 11, 2007.

BUTI, Gilbert. « Des goûts et des couleurs. Draps du Languedoc pour clientèle levantine au XVIII^e siècle ». *Rives nord-méditerranéennes*, n° 29, 2008.

BUTI, Gilbert. « I luoghi dello scambio commerciale. La Loggia di Marsiglia, XVII-XVIII^e secolo », in COLLETTA, Teresa (dir.). *Città portuali del Mediterraneo. Luoghi dello scambio commerciale e colonie di mercanti stranieri tra Medioevo e età moderna*, Franco Angeli, Milano, 2012, p. 156-170.

BUTI, Gilbert ; JANIN-THIVOS, Michèle ; RAVEUX, Olivier (dir.). *Langues et langages du commerce en Méditerranée et en Europe à l'époque moderne*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013.

BUTI, Gilbert. « Le négociant européen : naissance et affirmation d'une figure de l'économie-monde (XVI^e-XIX^e siècles) ». *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], 2016.

BUTI, Gilbert ; LO BASSO, Luca ; RAVEUX, Olivier (dir.). *Entrepreneurs des mers. Capitaines et marins du XVI^e au XX^e siècle*. Riveneuve éditions, Paris, 2017.

BUTI, Gilbert et TRICHAUD-BUTI, Danielle. *Rouge cochenille. L'étonnante histoire d'un insecte mexicain (XVI^e-XXI^e siècle)*. Paris, CNRS-éditions, 2021.

CARRIÈRE, Charles. *Georges Roux de Corse. L'étrange destin d'un armateur marseillais (1703-1792)*. Marseille, Jeanne-Laffitte, 1990, p. 73.

CARRIÈRE, Charles. *Négociants marseillais au XVIII^e siècle. Contribution à l'étude des économies maritimes*. Marseille, Institut historique de Provence, 2 vol., 1973, p. 915-949.

CARRIÈRE, Charles et BUTI, Gilbert. « Crise frumentaire et commerce international au XVIII^e siècle : Marseille et la crise andalouse de 1753 ». In MIÈGE, Jean-Louis (dir.). *Les céréales en Méditerranée. Histoire, Économie, Anthropologie*. Marseille, CNRS, 1993, p. 109-128.

JAOUEN, Marine ; RIETH, Éric ; BERTHAUT-CLARAC, Sébastien ; DIEULEFET, Gaëlle ; JAMBU, Jérôme ; POLETO, Andrea ; SADANIA, Marine ; SERRA, Laurence. « L'épave de la Jeanne-Élisabeth, 1755 (Villeneuve-lès-Maguelone, Hérault). 2008-2016, bilan de huit campagnes de

fouilles ». *Archaeonautica. L'archéologie maritime et navale de la préhistoire à l'époque contemporaine*, décembre 2017, n° 19, p. 41-86.

LUPU, Sébastien. « Inertie épistolaire et audace négociante au XVIII^e siècle. Quelques considérations sur la maison Roux de Marseille ». *Rives méditerranéennes*, n° 27, 2007, p. 109-122.

PARIS, Robert. *Histoire du commerce de Marseille*, t. V. De 1660 à 1789. Le Levant, Paris, Plon, 1957, p. 168.

PUGET, Julien. *Les embellissements d'Aix et de Marseille. Droits, espace et fabrique de la ville aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

RAMBERT, Gaston. *Histoire du commerce de Marseille*, t. IV. 1599-1789. Paris, Plon, 1954, p. 510 et sq.

RAMBERT, Gaston. *Histoire du commerce de Marseille*, t. VI, 1660-1789. Les colonies. Paris, Plon, 1959.

REBUFFAT, Ferréol et COURDURIÉ, Marcel. *Marseille et le négoce monétaire international (1785-90)*. Marseille, 1966.

VILAR, Pierre. *La Catalogne dans l'Espagne moderne*, 3 vol. Paris, Le Sycomore, 1962, p. 188-189.

ZYLBERBERG, Michel. *Capitalisme et catholicisme dans la France moderne. La dynastie Le Couteulx*. Paris, publications Sorbonne, 2001.

NOTES

1. - BUTI, 2016.

2. - PUGET, 2018.

3. - BUTI, in COLLETTA (dir.), 2012, p. 156-170 ; BEAUREPAIRE, 1995, p. 263-288.

4. - Fonds déposé aux archives de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence (désormais ACCIMP), L. IX.

5. - RAMBERT, t. IV. 1954, p. 510 et sq.

6. - Portrait anonyme de Pierre-Honoré Roux : PARIS, 1957, p. 168.

7. - CARRIÈRE, 1973, p. 915-949.

8. - ACCIMP, L. IX. 1304. Lettres de noblesse (1772). Relation sur la peste de Marseille (1720-1722).

9. - Ce fractionnement est parfois différent. Ainsi est-il composé de setzens (seizièmes) en Catalogne (voir VILAR, 1962, p. 188-189) comme en Suède. La *Jeanne Élisabeth* appartient ainsi pour les 8/16^e au marchand Niclas Hasselgren, pour 3/16^e à Johan Georg Yhlen, les 5/16^e restants reviennent au commandant Andres Knap Hanson. JAOUEN (dir.) 2017, p. 41-88.

10. - BUTI, 2005, p. 7-38.

11. - BUTI, LO BASSO et RAVEUX (dir.), 2017 ; BUTI, JANIN-THIVOS et RAVEUX (dir.), 2013.

12. - ACCIMP, L. IX, 691. Martinique (1751-1781). Lettre de Joseph Diant, 18 mars 1778.

13. - BUTI, 2008, p. 125-140.

14. - CARRIÈRE et BUTI, 1993, p. 109-128.

15. - BUTI et TRICHAUD-BUTI, 2021.

16. - RÉBUFFAT et COURDURIÉ, 1966.

17. - RAMBERT, 1959.

18. - BUTI, 2007, p. 162-178. Parmi les dossiers d'armement, seule la polacre la *Providence* est armée en course en 1757 avec une participation d'une seule action ou trentième soit 2 500 livres. ACCIMP, L. IX. Fonds Roux 1081. Armement.

19. - ACCIMP, L. IX. Fonds Roux 410 (1753-1761). Montpellier. Lettres d'Étienne et Daniel Laurens et C^{ie}.

20. - ACCIMP, L. IX. Fonds Roux. Correspondance passive. La distribution des correspondances en fonction des liasses de lettres et non du seul nombre de lettres reçues ne saurait donner une image fidèle de l'importance des liens noués avec les différentes places, dans la mesure où une mince liasse « compte » ici autant qu'une liasse épaisse. Cependant, ce choix qui a tendance à réduire la part des grandes places a le mérite de ne pas écraser les modestes localités. Au reste, une ventilation réalisée cette fois en fonction du nombre de lettres reçues de la péninsule ibérique conduit à des résultats semblables à ceux présentés ici (avec un rôle plus grand encore de Cadix).

21. - ZYLBERBERG, 2001.

22. - Pour une analyse minutieuse de la correspondance entretenue entre la maison Verduc, Vincent, de Cadix, et les Roux, de Marseille (859 lettres reçues par cette dernière), on consultera LUPO, 2007, p. 109-122.

23. - ACCIMP, L. IX. 1308. 1761-1776. Bibliothèque de Jean-Baptiste-Ignace Roux et de l'abbé Roux. Voir également : ANGIOLINI et ROCHE (dir.), 1995.

24. - CARRIÈRE, 1990, p. 73.

25. - Terme du faire-part de décès de Pierre-Honoré-Marie, 2 février 1843. ACCIMP, L. IX., 1298. 1843. Lettre de faire-part accompagnée de deux registres de condoléances.

26. - AMÉRICI et DAUMALIN, 2010.

RÉSUMÉS

Les négociants de Marseille sont étroitement associés à la croissance commerciale du port au XVIII^e siècle. Ils se différencient des marchands ordinaires par la polyvalence de leurs activités. Ce sont à la fois des commerçants en gros, des armateurs, des assureurs et des banquiers, originaires ou non de Marseille. À côté de quelques trajectoires isolées figurent de puissantes dynasties comme celle des Roux. Héritière en 1728 de la puissante maison Bruny, la maison Roux reste active jusqu'en 1843, sous différentes raisons sociales et avec une grande cohésion familiale. La Méditerranée demeure au cœur de leurs affaires, mais les Îles françaises d'Amérique et l'espace européen composent également les champs de leurs opérations. À l'instar des grandes maisons de négoce, celle des frères Roux travaille en réseau. Leur correspondance entretenue avec des personnes de toute confiance montre les liens étroits établis avec les grandes places marchandes européennes de Londres à Amsterdam, en passant par Paris, Saint-Malo, Lyon mais surtout Cadix, qui a le monopole des relations de l'Espagne avec les empires américains. Aussi, à côté de marchandises nationales, à commencer par les draps de Languedoc destinés au marché levantin, les « fruits et trésors des Indes », comme les piastres et la cochenille, sont au cœur de spéculations où se croisent techniques commerciales et bancaires. Ils travaillent soit en compte propre, soit en association, soit encore en qualité de commissionnaires ou consignataires d'autres armateurs.

The merchants of Marseille are closely associated with the commercial growth of the port in the 18th century. They differed from ordinary merchants in the versatility of their activities. They were at the same time wholesalers, shipowners, insurers and bankers, whether or not they came from Marseille. Alongside a few isolated trajectories are powerful dynasties such as the Roux dynasty. Heiress in 1728 to the powerful house of Bruny, the Roux house continued its activities until 1843, under different company names and with great family cohesion. The Mediterranean

remains at the heart of their business, but the French Islands of America and the European area also make up the fields of their operations. Following the example of the major trading houses, the Roux brothers' company works as a network. Their correspondence with people they trust shows the close links they have established with the major European trading centres from London to Amsterdam, via Paris, Saint-Malo, Lyon and above all Cadiz, which has a monopoly on Spain's relations with the American empires. Also, alongside national merchandise, starting with Languedoc sheets destined for the Levantine market, the "fruits and treasures of the Indies", such as piastres and cochineal, are at the heart of speculation where commercial and banking techniques intersect. They work either on their own account, or in association, or as commission agents or consignees for other shipowners.

INDEX

Mots-clés : XVIII^e siècle, armateurs, commerce européen, dynastie Roux

Index géographique : Marseille, Cadix

Keywords : 18th century, Shipowners, European trade, Roux dynasty

AUTEUR

GILBERT BUTI

Professeur émérite d'histoire, université d'Aix Marseille, CNRS, TELEMMe, Aix-en-Provence